

HENRI DUBOIS

Ex-Curé de la Vallée de la Layrisse

EXCOMMUNICATION

1954

*la mise au point d'un curé
avec sa Paroisse et son Evêque*

2^{ME} ÉDITION

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR
HENRI DUBOIS
BOITE POSTALE 29, ALBI - (TARN)

HENRI DUBOIS

Ex-Curé de la Vallée de la Layrisse

EXCOMMUNICATION

1954

*la mise au point d'un curé
avec sa Paroisse et son Evêque*

2^{ME} ÉDITION

PROLOGUE

Pamphlet dédié à Mgr Charles J.

Un jour, à plusieurs vénérables frères assemblés, j'osai lire une page d'Evangile. Ce n'est pas défendu de lire l'Evangile à haute voix, c'est même conseillé... mais... j'avais, paraît-il, l'air de lire comme si ç'avait été écrit pour être compris... J'osai lire « que celui qui veut être le premier soit parmi vous comme le dernier... n'appellez sur terre personne Maître ou Docteur, car vous n'avez qu'un seul Maître et un seul qui enseigne : le Christ. »

« Assez ! » crièrent-ils en se bouchant les oreilles ! — « Assez ! le démon lui-même cite l'Ecriture à Notre Seigneur lors de la Tentation ! Tous les hérétiques, tous les schismatiques de tous les temps ont cité l'Ecriture ! Et après Lucifer, ils crièrent Calvin et Luther !... »

Mais, frères vénérables, à Lucifer, Jésus ne répondit ni par l'excommunication, ni par l'Inquisition, ni par le bûcher, il ne mobilisa pas les légions célestes ; mais à Lucifer qui citait l'Ecriture, au texte sorti du contexte, Jésus répond par un texte remis dans le contexte... A l'Ecriture, Jésus répond par l'Ecriture !...

Je peux, comme Lucifer, citer l'Ecriture selon mon caprice ; puissiez-vous, comme Notre Seigneur, me citer aussi l'Ecriture, puissiez-vous me répondre la Parole de Dieu et non la seule vôtre, car votre parole, même appuyée sur dix siècles de solennelles définitions, de bûchers et d'excommunication, ne sera toujours que votre parole et non celle de Dieu.

Solidement amarré au Roc de la Parole de Dieu tout entière, je ne vais pas lâcher prise pour embarquer sur votre nef ballottée par les vents capricieux de la politique et de la routine humaines.

PREFACE DE LA 2^{me} EDITION

Certains m'ont reproché la publication de mon ultime échange de lettres. Ces lettres, en raison de leur caractère essentiellement doctrinal, n'appartiennent ni à leur auteur, ni à leur destinataire : elles caractérisent un fondamental conflit : celui qui oppose l'autorité du magistère ecclésiastique à celle des Saintes Ecritures. L'affirmation de l'archevêque catholique romain : « Vous invoquez des critères qui nous échappent » (p. 25), s'adresse à tous les catholiques qui veulent confronter l'enseignement de la hiérarchie à celui des Saintes Ecritures. Cette définition catholique romaine de l'autorité dans l'EGLISE déchire nos cœurs de fidèles de Jésus-Christ qui entendent cette bien plus péremptoire définition de l'apôtre Paul qui retentit aujourd'hui à Toulouse et à Rome comme hier en Galatie : « Si quelqu'un vous annonçait un EVANGILE différent de celui que je vous ai annoncé, serait-ce nous-mêmes, serait-ce un ange du ciel, qu'il soit anathème » (1).

Cette brochure ne peut d'autre part refléter la sérénité d'une discussion purement doctrinale entre « frères séparés » au cours d'une confrontation théologique. Elle n'est pas une spéculation de l'esprit, elle est une réalité incarnée et comme toute réalité de ce monde, elle est « bon grain » et « ivraie » : une certaine amertume quoiqu'on fasse, ne peut, hélas ! en être absente.

Que notre tristesse ne procède pas de notre péché qui nous conduit à la mort, au contraire que notre tristesse procède du Saint-Esprit qui nous conduit à la vie éternelle (2). Que notre tristesse bannisse tout ce qui pervertit l'immense Amour que Notre Père nous a témoigné en la Personne de son Fils Unique.

Pourquoi les différentes « EGLISES » ne sont-elles pas des familles spirituelles de l'UNIQUE EGLISE du SEIGNEUR ? Pourquoi se dressent-elles en concurrentes les unes contre les autres ?

Non, je n'ai pas voulu dénoncer le péché des uns pour glorifier les autres ! j'ai voulu seulement apporter le témoi-

(1) Galates I, 8.

(2) II Cor. VII 9-10.

gnage d'une soumission dans la FOI au seul Seigneur de l'EGLISE.

* Au cœur même de cette FOI en CHRIST, la déchirure de son corps qui est l'EGLISE ne déchire-t-elle pas notre propre chair ?

Avez-vous pris votre parti de ce « fait » ? doit-on, selon vous, fatalement naître et mourir « catholique », « protestant », ou « pentecôtiste », etc..., comme on naît et meurt Français, Allemand ou Italien, etc...

La question ne se pose pas dans ces termes, le Seigneur ne nous invite pas à changer de « clan », Il nous demande de supprimer les « clans ».

Il s'agit d'abord de travailler, là où nous sommes, à retrouver ensemble la fidélité au Seul Seigneur qui veut nous rassembler, Lui, Pasteur Unique, dans l'Unique Bergerie.

Efforçons-nous de connaître notre propre « EGLISE » et nos « EGLISES » sœurs en dehors de toute propagande ou antipropagande.

Interrogeons nos pasteurs, nos évêques, nos aumôniers, interrogeons-nous les uns les autres, Bible en main, ayant au cœur cette certitude que ce n'est pas tel ou tel d'entre nous qui aura le dernier mot et qui possède *toute la Vérité*.

Nous n'avons pas à exalter notre prestige personnel ou celui de notre « clan » mais la seule gloire du seul Seigneur.

Ne devons-nous pas nous réjouir, au détriment des lamentations des sectaires, de ce néoprottestantisme qui souffle au sein du catholicisme romain et de ce néocatholicisme qui sourd du protestantisme actuel ?

N'est-ce pas une redécouverte de richesses mutuelles que Réforme et Contre-Réforme avaient systématiquement éliminées pour mieux se définir l'une contre l'autre ?

Ne devons-nous donc pas nous interdire désormais de juger hommes ou Eglises avec l'esprit du pharisien de la parabole : « Seigneur, je vous rends grâce de ce que je ne suis pas comme... »

« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (3).

Noël 1954.

Henri DUBOIS.

(3) Matthieu VII 21.

PREMIÈRE PARTIE

L'HISTOIRE D'UNE EXCOMMUNICATION

UN CURÉ EXCOMMUNIÉ

*« Il vaut mieux boire à la source qu'à la rigole. »
Un ami de Cazaux-Layrisse.*

Le Moyen Age, l'Inquisition, les bûchers! vieux slogans d'une propagande anticléricale périmée!... et pourtant voici des faits qui vont faire crier de joie même les plus modérés de nos « Homais » contemporains....

Bachos, Baren, Binos, Burgalays, Cazaux-Layrisse, Guran, Lège, sept communes, huit paroisses catholiques de montagne agrippées aux flancs de la vallée de la Pique, avant de monter sur Luchon. Huit paroisses comme toutes les paroisses de montagne, paroisses sans histoire, paroisses heureuses si le bonheur réside dans la pauvreté, la neige et le verglas de l'hiver, les pentes raides, quelques brebis, quelques vaches, des va-et-vient sous tous les temps et sur toutes les routes d'une usine pas toujours compréhensive à une maison qui attend, pleine de travail et d'affection, et quasi vide de mobilier, si c'est cela le bonheur, ces sept communes sont vraiment heureuses!

Elles ont aussi le bonheur outre leurs sept maires et leurs cinq instituteurs de posséder un unique curé, ce meuble indispensable à toute commune qui veut être complète, ce fonctionnaire nécessaire pour assurer ce qui se fait parce que « ça s'est toujours fait » : les baptêmes, les mariages, les enterrements.

Le curé, un meuble, un fonctionnaire pour les habitants de la Layrisse? Non, pour eux, le curé est un des leurs, un membre de leur propre famille! On peut vendre un meuble, on peut révoquer un fonctionnaire, on ne laisse pas frapper impunément un membre de sa famille.

L'inspecteur d'Académie peut déplacer l'instituteur en invoquant les seules raisons administratives, il peut même le révoquer sans être tenu de rendre compte à la population : l'instituteur n'a qu'à se justifier et se défendre devant un conseil de discipline.

Mais un pouvoir peut-il arracher à une famille un de ses membres sans avoir de compte à rendre, d'explication à fournir, sans être jugé par un tribunal ? Peut-il jeter à la rue, tout nu, l'enfant de la maison, en invoquant sa seule autorité, étant seul juge suprême ?

Eh bien, cela, un pouvoir l'a osé !

Le dimanche 5 septembre 1954, de quatre églises sortaient quatre cortèges brisés, sur les visages virils creusés par l'érosion des intempéries coulaient des larmes silencieuses. Leur curé venait de lire à l'église la sentence suivante :

— *Considérant que M. l'Abbé DUBOIS, jusqu'ici curé de LÈGE, a été prévenu de cesser auprès de ses confrères ses campagnes anticatholiques ;*

Considérant qu'il n'a pas cessé ses campagnes, mais qu'il les a aggravées,

l'article 1139 du Code de Droit canonique s'applique à M. l'Abbé DUBOIS et, par conséquent, ce prêtre est excommunié, privé de l'administration passive et active des sacrements.

Toulouse, le 31 août 1954.

*Jules Géraud, cardinal SALIÈGE,
Archevêque de TOULOUSE.*

Il la leur avait commentée sereinement, comparant la vie d'ÉGLISE à une vie de famille où surgissent un jour des difficultés, de graves différends : le fait de se taire ne supprime pas le mal, c'est en être complice ; le dénoncer, ce n'est pas le créer, c'est seulement en faire prendre conscience et s'en désolidariser soi-même. L'abbé DUBOIS avait interrogé ses supérieurs sur l'opposition qui existe entre l'enseignement des Ecritures Saintes et certaines lois ecclésiastiques, certains dogmes, certains usages, certaine commercialisation, certaines directives politiques officieuses ; il avait osé aborder le problème des prêtres-ouvriers sous l'angle de la fidélité à une vocation. Comme l'expliquait un de ses paroissiens, « il avait voulu boire à la source et non pas à la rigole ».

Cette douleur très vive, cette indignation des paroissiens éclate dans de nombreuses lettres personnelles ou collectives adressées à l'archevêque de Toulouse. Ces frères blessés de l'abbé DUBOIS décident d'envoyer une délégation à Toulouse, un car s'organise, quarante-deux personnes seront reçues à l'archevêché le vendredi 10 septembre, à 10 heures ; elles devaient s'opposer, pendant deux heures et demie, à S. Ex. Mgr G., Mgr C... et Son Eminence le cardinal. Il serait trop

long d'en rapporter ici tous les détails, toutes les questions soulevées. Retenons-en seulement l'essentiel.

L'abbé DUBOIS amené en voiture particulière sur l'instance de ses paroissiens, attendait dans la rue que les autorités veuillent bien le recevoir afin qu'elles dressent, devant les paroissiens, l'acte d'accusation justifiant la sanction prise.

Au bout d'un quart d'heure environ sortent M. S..., et M. C..., bouleversés. « Nous servons de médiateurs. Il suffit que vous reconnaissiez les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption et tout sera fini. » Mouvement d'humeur et de surprise de l'abbé, qui affirme : « Je refuse de signer et je veux expliquer devant vous et ces messieurs pourquoi je refuse... »

D'autres personnes sortirent; J. M..., L. F... me supplient: « Ils ne demandent que ça! rien que ça! signez! » M. C... à nouveau et N. F..., qui devaient si bien défendre la cause de la Vérité, sortirent sur les instances réitérées de Mgr C... approuvé par S. Ex. Mgr G... : « Il suffit qu'il signe ça, rien que ça! »; on me suppliait en pleurant... Je nuançai ma réponse : « Je ne refuse pas *a priori* de signer, mais je ne pourrais le faire qu'après un échange de vues avec ces Messieurs en votre présence. » Refus obstiné de ces Messieurs.

L'ACTE DE SOUMISSION

Le dimanche, à Burgalays, N. F..., au nom de quarante et un témoins sur quarante-deux présents à Toulouse, écrivit mon acte de soumission demandé à Toulouse :

— « *Après m'être documenté, j'ai constaté que de nombreux évêques et cardinaux s'étaient opposés en leur temps à la promulgation des dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie; après avoir lu et médité les Saintes Ecritures, je ne vois rien qui s'oppose à ces dogmes. Je pense qu'il serait déplorable qu'une rupture s'opère sur ce point de doctrine, je puis donc signer et promettre non seulement de ne pas prêcher contre ces dogmes, mais même je promets de prêcher ces dogmes comme étant de foi catholique.* »

« *Fait à Burgalays, le lundi 13 septembre 1954.* »

Signé : Henri DUBOIS. »

Ceci contresigné par trente-trois témoins sur quarante-deux (huit n'ont pu être matériellement atteints; un déclare ne pas vouloir signer, ayant quitté la salle à Toulouse dès

le début, blâmant l'attitude de la délégation qui aurait dû, selon lui, se soumettre sans discussion).

Cette lettre de N. F..., contenant ma soumission dans les termes exigés à Toulouse, quitta la poste de Cierp, recommandée, le lundi 13 septembre; elle était adressée à Mgr C...

LA PÉTITION DES MAIRES

Le mercredi 15, une pétition collective des maires appuyait la lettre de N. F... :

« A Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Toulouse.

EMINENCE,

Les maires, soussignés, ont l'honneur d'attirer votre bienveillante attention sur les faits ci-dessous exposés :

Faisant suite à l'entretien que vous avez bien voulu accorder à la délégation des paroisses, nous avons été très heureux d'apprendre que Monsieur l'Abbé DUBOIS, dans une lettre adressée ce jour à Votre Eminence, avait fait l'acte de soumission que vous lui aviez demandé.

Comme certains d'entre nous ont déjà eu l'occasion de vous le dire, nous vous indiquons à nouveau l'intérêt crucial qu'il y a à maintenir l'Abbé DUBOIS parmi nous, aussi bien dans l'intérêt de la religion catholique elle-même que pour éviter des heurts préjudiciables aux uns et aux autres.

Nous vous serions particulièrement reconnaissants, Eminence, de donner au pénible état de fait actuel le sens que nous lui demandons.

Daignez agréer, Eminence, l'assurance de notre profond respect.

G..., maire de LÈGE; B..., maire de BAREN; M..., maire de CAZAUX; G..., maire de BURGALAYS; G..., maire de BINOS; F..., adjoint au maire de GURAN en congé; S..., maire de BACHOS. »

Avec les sept sceaux des sept mairies.

DEUX RÉPONSES CONTRADICTOIRES

Le 17 septembre, simultanément recevaient une réponse N. F... et M. le Maire de Lège.

Comparez bien les deux réponses.

Réponse à N. F..., de Mgr C..., datée du 16 sept.

« ... Après avoir conféré avec Son Eminence le Cardinal, je viens vous donner une réponse à la demande que vous avez formulée dans votre lettre.

Cette lettre contient une formule d'adhésion de M. l'Abbé Dubois aux dogmes de l'Immaculée Conception et à celui de l'Assomption. Nous avons tous été heureux de ce geste que nous interprétons comme une promesse d'un acheminement vers un retour définitif. Mais cette adhésion n'a pas paru suffisante à S. Em. le Cardinal. Ces deux dogmes ne sont pas les seuls que M. l'Abbé Dubois déclarait ne pas accepter. C'est surtout sur la question de l'EGLISE, de la Tradition, de l'autorité doctrinale et disciplinaire de l'EGLISE que sa pensée ne s'accorde pas avec la nôtre...

... Vous avez cru entendre de ma bouche que, seule, la question de l'Immaculée Conception et de l'Assomption nous séparaient de M. Dubois. *Je ne me souviens pas vous avoir dit cela...* »

*Réponse à Monsieur le Maire de LÈGE,
datée aussi du 16 septembre.*

« Le cardinal-archevêque de Toulouse accuse réception de la lettre collective. Mais il n'a reçu jusqu'à ce jour aucune lettre de M. l'abbé Dubois » (*sic*).

Notez, et c'est important, que dans sa réponse à la lettre collective de N. F..., S. Em. le Cardinal juge suffisante ma reconnaissance de ces dogmes (de l'Immaculée Conception et de l'Assomption) telle que je l'ai formulée; ce qui est jugé insuffisant c'est la non-reconnaissance d'autres dogmes. Il suffit, et cette lettre le reconnaît implicitement, qu'un prêtre prêche une doctrine: l'adhésion intérieure est bien secondaire, car notez-le, ma reconnaissance des deux dogmes étant purement extérieure, elle était *de facto*, non *de jure*.

DOUBLE CONTRADICTION

La lettre de Mgr C... adressée à N. F... n'a quitté Toulouse qu'après la réception de la lettre collective des maires. Le 15 septembre, M. S... avait téléphoné de BURGALAYS pour aviser Mgr C... du départ de cette lettre collective. Il lui demandait d'attendre pour répondre à la lettre de N. F... contenant la soumission demandée à Toulouse que S. Em. le Cardinal fût en possession de la lettre des maires.

Première contradiction : Mgr C..., approuvé par S. Ex. Mgr G..., affirme n'avoir jamais dit ce qu'il a réitéré devant quarante et un témoins.

Deuxième contradiction : La réponse aux maires contredit la réponse à N. F... (relisez-les).

On écrit donc n'avoir pas reçu une lettre à laquelle on vient de répondre, comme on affirme n'avoir pas dit ce qui a été répété à de nombreuses reprises devant quarante et un témoins !

Répondant à la lettre envoyée le 16 septembre par Mgr C., N. F... réaffirme ce qui avait été entendu par les quarante et un témoins, à savoir que si l'abbé DUBOIS reconnaissait les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption, il serait immédiatement réintégré.

SEPT QUESTIONS SANS RÉPONSE

Cette lettre de N. F... se terminait par les sept questions suivantes :

Première question. — Pourquoi n'avoir exigé, pour sa réintégration, que de reconnaître les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption, ceci affirmé et réitéré par Mgr G... et vous-même (Mgr C...) et entendu par quarante et un témoins ?

Deuxième question. — Pourquoi, devant ces mêmes témoins, n'avez-vous pas même effleuré les sujets abordés par votre lettre et qui seraient aujourd'hui ceux auxquels l'abbé devrait se soumettre : contrôle doctrinal et disciplinaire de l'EGLISE ?

Troisième question. — Nous avons copie de la profession de foi que l'abbé DUBOIS vous a remis, le 24 mai dernier, à Luchon. De deux choses l'une : ou bien elle est de foi catholique, ou bien elle ne l'est pas. Si elle ne l'est pas, pourquoi l'avez-vous laissé en fonctions pendant trois mois et demi ? (du 24 mai au 5 septembre) (1).

(1) L'auteur ajoutera qu'une raison de « patience » ou de « charité » ne saurait être invoquée, car si un médecin est faux médecin on ne doit absolument pas le garder au chevet d'un malade. Un évêque peut-il même tolérer en fonction un prêtre qui n'aurait pas la foi catholique ? car le prêtre doit être *ad validitatem sacramentorum*.

Quatrième question. — Admettriez-vous qu'un curé exerce son ministère sans avoir la foi catholique, à condition qu'extérieurement il se taise et soit soumis à la discipline ecclésiastique (1) ?

Cinquième question. — Si vous répondez par la négative à la quatrième question, comment pouvez-vous justifier le maintien de l'abbé Dubois pendant trois mois et demi ?

Sixième question. — Comment conciliez-vous le motif officiel de sa condamnation « pour propagande anticatholique auprès de ses confrères » avec votre affirmation publique à Toulouse « aucun prêtre ne s'est plaint de lui » ?

Septième question. — Peut-on condamner quelqu'un sur une rumeur publique, même cléricale, puisque l'abbé Dubois n'a adressé ses textes polycopiés qu'à ses amis qu'il connaissait bien ? Il faut donner des noms, le moment est trop grave.

— Cette lettre et ce questionnaire rédigés par N. F... furent contresignés par seize des quarante et un témoins présents à Toulouse, les autres n'ayant pas été atteints, faute de temps, comme le précise M. C... qui signe en dernier lieu.

— Dans son ultime réponse, Mgr C... ne tint aucun compte de ces questions, il ordonna simplement d'interrompre cet échange de correspondance. Cette brochure provoquera-t-elle enfin une réponse ?

J'ai cru utile de résumer tous ces pénibles événements, non pour satisfaire une mesquine rancune (si elle n'en est totalement absente que le Seigneur me pardonne!), mais

(1) *Note très importante de l'auteur* (résultat de la réflexion de L. F., ex-militante d'Action Catholique). L'excommunication me fut « fulminée » le vendredi 3 septembre, mais elle ne devait être effective que le 5 au soir. Je pus donc célébrer mes quatre dernières messes le dimanche 5 septembre et lire au prône le texte de ma condamnation... Voilà donc un prêtre condamné pour n'avoir pas la « foi catholique » pouvant valablement et licitement célébrer une messe essentiellement catholique; ce qui est une approbation implicite par mon archevêque du sens que j'ai toujours donné au mot catholique et du sens que je donnais aux messes que je célébrais, comme je le lui avais exposé le 20 mai. Je pouvais, avec son approbation, célébrer le « repas du Seigneur » (1^{re} épître aux Corinthiens X et XI), ce don que le Seigneur fit à l'Eglise Universelle. Son Eminence n'ignorait cependant pas que j'avais souvent déploré dans mes prônes la transposition hérétique de la parole du Seigneur : « Prenez et mangez, prenez et buvez, faites ceci en mémoire de moi » en la paraphrase romaine : « Prenez et regardez, prenez et adorez ». Les fidèles ne peuvent vraiment pas se réunir, comme nous y invite l'apôtre, pour célébrer le repas du Seigneur après s'être examinés eux-mêmes. Rome a substitué à cet examen en présence de Dieu une réglementation ultralégaliste : Confession, jeûne eucharistique, communion sous une espèce.

seulement pour mettre en relief le caractère dictatorial de la hiérarchie catholique : une dictature n'a pas de compte à rendre à son peuple, il n'a qu'à obéir. Une dictature feint de rendre compte, mais elle ne livre que ce qu'elle veut bien livrer, d'où ses atermoiements, ses contradictions successives orales et écrites.

Le Seigneur a-t-il voulu créer une Eglise dont le gouvernement n'aurait aucun compte à rendre aux fidèles ?

Paradoxe de ma situation ! Ce gouvernement voulait que je rende compte moi-même des motifs de ma condamnation (c'est l'autocritique) ; imaginez un tribunal où le condamné chercherait lui-même l'article du Code le condamnant ! Dans le décret officiel, on se trompa de numéro : n° 1139 du Code canonique au lieu de 2314, comme le souligne le rectificatif publié par l'archevêché en date du 12 septembre. La confusion de ces deux numéros, 1139 et 2314, ne peut se justifier par une faute d'impression, mais par une erreur du juge !...

MES CRIMES

Pourquoi, mais pourquoi, à Toulouse, ne voulut-on pas me recevoir devant mes paroissiens ?

Ma condamnation leur fut bien notifiée, à eux ; n'était-il pas normal qu'elle fut justifiée devant eux, dans une loyale explication ?

Non, on préféra chercher à expliquer en mon absence, on donna un motif, puis on se récusa par écrit... puis on dit n'avoir pas reçu ce à quoi on avait déjà répondu.

Mon excommunication est la conclusion d'une série d'événements que l'autorité n'a pas osé énumérer devant mes paroissiens au moment où ils pouvaient en discuter.

Pourquoi cette sanction brutale sans mise en garde préparatoire adressée à mes ex-confrères et à mes paroissiens ? Peut-être cette mise en garde aurait-elle appelé des précisions que l'autorité ne voulut pas, ne veut pas et ne voudra jamais fournir.

Voici donc, à ma connaissance, la liste de mes « crimes » :

1° *Un travail sur le célibat ecclésiastique*, travail obligatoire imposé en 1952 aux « jeunes prêtres » dont j'étais encore. Pour ce travail, je reçus pourtant une lettre de félicitations du supérieur du Grand Séminaire. Ce travail, je l'avais rédigé en collaboration avec l'abbé A... et chez lui ; il fut approuvé par tous mes ex-confrères, le doyen excepté, lors d'une réunion à Saint-Béat.

Ce travail n'était pas dans la « pensée » actuelle de la hiérarchie, mais il est dans la pensée d'une bonne partie du clergé, des psychiatres, des médecins, des fidèles qui savent observer... et il est conforme aux Saintes Ecritures, à l'enseignement et à l'usage des Apôtres et au choix du Seigneur lui-même qui, s'il appela Jean, appela aussi Pierre.

2° Une lettre publiée par *le Monde* en faveur des prêtres-ouvriers au moment où Rome venait de désavouer l'initiative du cardinal Suhart, initiative approuvée hautement à son origine par le cardinal-archevêque de Toulouse qui encouragea, sous l'occupation, l'action apostolique des séminaristes-ouvriers du S.T.O.

3° J'ai interrogé longuement Mgr Charles J..., en Suisse, sur l'autorité des Saintes Ecritures en conflit avec l'autorité du magistère ecclésiastique, ceci au cours d'un entretien confidentiel, sur rendez-vous confidentiel, en avril 1953. Mgr Charles J..., qui n'avait pas su répondre à mes questions, écrivit immédiatement à mon archevêque sans m'avertir (1). Depuis ce jour, je ne me suis plus jamais confié à un homme en raison de ses fonctions sacerdotales, mais seulement à des amis.

Pourquoi cette violation de secret, loin d'être sanctionnée, fut-elle diffusée par la hiérarchie de Toulouse? Y aurait-il une immunité épiscopale qui ne saurait être levée?

4° J'ai harcelé de questions les autorités, particulièrement en la personne d'un vicaire général, sur tous les problèmes actuels.

5° Découragé par le silence de la hiérarchie dans ses réponses contredisant son indiscretion quant aux questions posées en Suisse, j'ai écrit à mes seuls amis. Il ne s'agissait pas d'une « campagne anticatholique », mais de la recherche d'une discussion familiale; car l'EGLISE DE JÉSUS-CHRIST n'est-elle pas une grande famille où, comme dans toute famille où l'on s'aime, on puisse se disputer au Nom de son chef, le Seigneur Jésus?

6° J'ai osé publiquement, dans une lettre ouverte publiée par le journal *la Dépêche*, critiquer une politique d'EGLISE « officieuse » mais réelle. J'attaquai la politique du journal *la Croix*, j'ai revendiqué pour les catholiques le droit de libre choix en politique. Oh! oui, théoriquement il existe; des catholiques éclairés savent bien que *la Croix*, *le Pèlerin*, n'obligent pas « en conscience », mais nous savons tous que nos archevêques ont demandé aux curés de faire campagne en faveur d'abonnements à *la Croix*, donc de faire campagne

(1) Il avait été convenu entre Mgr J... et moi-même que notre entretien ne serait divulgué à personne.

pour un journal qui a une ligne politique bien définie. Les évêques n'abusent-ils pas de leur pouvoir en exerçant une pression non officielle mais réelle (c'est ce qui compte) sur les âmes des catholiques ?

7° Je n'ai pas été convaincu par un séjour à Lyon, où la « quinzaine » d'études que l'on m'offrit se réduisit à trois jours d'expertise achevés dans ce cercle vicieux : « le magistère ecclésiastique se définit lui-même comme infaillible, et comme il est infaillible, il se définit infailliblement infaillible. »

— J'ai agi comme l'enfant de la maison qui fouille dans les papiers de famille, mais en enfant qui sait lire et qui ne demande pas à son père de lui lire, en les adaptant, les textes découverts.

Un enfant qui interroge, impatient : « Lis le message de notre Père... Pourquoi, toi, papa, écris-tu et ordonnes-tu différemment ? »

Réponse de papa : il se fâche rouge, renie son fils et le jette tout nu dans la rue.

Non, comme je l'écrivais, le « cas Dibois » n'existe pas, il est celui d'une foule de vrais catholiques.

Non, le « cas Dubois » s'insère dans la trame des événements actuels qui dictent aux chrétiens l'obligation d'interroger leurs Bergers et d'exiger d'eux des réponses qui s'imposent avec l'autorité du seul Seigneur de son Eglise : le Christ.

Comme je l'écrivis à mon archevêque : ... J'ai osé (pourquoi moi ?... mais il en faut bien...) me faire le porte-parole de ces chrétiens qui sont profondément et intensément d'Eglise et souffrent que l'on fasse violence à leur Mère. Nous souffrons dans notre foi, de ce que les évêques du troupeau du Seigneur ne sachent plus, comme Augustin, être les Hérauts de la foi ou voir au delà d'une C.E.D. comme saint Rémi. Nous ne voulons pas que nos évêques ne soient que les agents d'exécution d'une machine administrative, nous ne voulons pas qu'ils ne soient que des membres d'une commission d'enquête...

**

Au Grand Séminaire, on filtre le mouheron et on laisse passer le chameau. Les problèmes de l'ecclésiologie se résolvent par l'interférence subtile d'une rectification intellectuelle et d'une confusion entre deux postulats : le postulat fondamental de la foi chrétienne qui est l'autorité infaillible de l'enseignement des Apôtres, et le postulat de l'autorité du magistère ecclésiastique. J'ai voulu interroger sur cette

confusion : l'autorité du magistère en théologie fondamentale ne devrait se rencontrer qu'*a posteriori*, et partout et toujours je l'ai découvert comme un *a priori* camouflé.

A ces questions angoissantes on a toujours opposé officiellement un refus catégorique :

Refus de Mgr Charles J... qui, pour toute réponse, trahit le secret confié en dévoilant par lettre un entretien confidentiel que j'avais obtenu de lui, à Genève, en mai 1953.

Refus de réfuter mon travail sur le célibat ecclésiastique, pourtant exigé en janvier 1953.

Refus à Lyon, en mars 1954, où ma session « d'études » privées s'acheva le troisième jour par un dialogue de sourds.

Refus permanent des autorités qui croient que la Foi se garde comme un coffre de banque. Ces autorités m'ont, en effet, proposé trois solutions :

1. ou me taire en « jouant » mon rôle de délégué de leur autorité;
2. ou changer discrètement d'« emploi », de diocèse ou de pays;
3. ou « quitter » l'« Eglise » en me déclarant moi-même « hérétique ».

Si, par écrit, on a surtout insisté sur les deux premières solutions, oralement on insiste surtout sur la troisième.

UN QUESTIONNAIRE ÉCRIT

Mgr C... me propose alors, en privé, de répondre à un questionnaire par oui ou par non. Je refusai, car mon acceptation, vous le pressentez, nous entraînait inévitablement ensuite dans un échange d'arguments *ad hominem* et déplaçait le vrai problème.

Je répondis donc en sa présence, positivement, par écrit, spontanément, sans ratures ni surcharges, heureux de témoigner de ma liberté en Jésus-Christ, heureux de clamer ma joie d'appartenir à son Eglise.

Première question : Croyez-vous à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Réponse : Je crois que Notre Seigneur Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Je crois tout le CREDO de Nicée.

Deuxième question : Croyez-vous que Notre Seigneur a institué une société visible, l'Eglise, dont le chef est le pape avec les évêques et dont le rôle est de transmettre aux générations humaines le dépôt de la foi ?

Réponse : Je crois que Notre Seigneur a institué une société visible, l'Eglise, « fondée sur Pierre, les Apôtres et les prophètes »... dont le rôle est de transmettre aux générations humaines le dépôt de la Foi. Je crois l'EGLISE UNE SAINTE CATHOLIQUE (universelle) APOSTOLIQUE. Je crois que le rôle des Pasteurs (« évêques » et « presbytres ») est de veiller sur le dépôt de la Foi. Je crois que nous devons obéir à tous ceux qui nous transmettent la Parole de Dieu en tant qu'ils transmettent cette Parole de Dieu, mais je crois aussi que nous avons le devoir d'interroger nos chefs et de confronter leurs enseignements, leurs usages et leur comportement avec la Parole de Dieu, avec « l'Evangile que les Apôtres nous ont transmis par la volonté de Dieu dans les Ecritures pour qu'Il devienne la Base et la colonne de notre Foi ».

Troisième question : Croyez-vous que le souverain pontife et l'Eglise sont infaillibles quand ils accomplissent cette mission doctrinale et que nous devons leur obéir ?

Réponse : Je crois le Souverain Pontife et l'Eglise infaillibles quand ils annoncent l'Evangile et quand ils sont fidèles à l'apostolicité de l'EGLISE (enseignement des Apôtres; cf. critère de saint Irénée dans Adv. Her., liv. III), c'est-à-dire lorsque leur enseignement est conforme aux Saintes Ecritures.

Quatrième question : Croyez-vous que nous devons également obéissance à l'Eglise quand elle nous impose des commandements et qu'elle exerce son pouvoir pastoral disciplinaire

Réponse : Je crois à la nécessité d'une discipline dans l'EGLISE, mais une discipline ne doit jamais supplanter la Parole de Dieu et encore moins l'annihiler.

Cinquième question : Croyez-vous que l'Eglise a seule mandat d'interpréter la Révélation ?

Réponse : L'EGLISE interprète ou plutôt doit vivre la Révélation. Elle est le Corps du Christ « qui s'est livré pour elle afin qu'elle lui apparaisse sainte et immaculée » comme « Il s'est livré pour nous afin que chacun de nous apparaisse devant Lui saint et irrépréhensible » (Eph. I et V). L'Eglise comme le chrétien est pécheresse, elle est assistée par le Saint Esprit qui, dans l'humilité, la corrige et lui permet de retrouver la pureté du Message du Christ.

Sixième question : Croyez-vous qu'à côté de l'Evangile (*sic*), la Tradition interprétée par l'Eglise est une source de vérité doctrinale ?

Réponse : Je crois que la Tradition du Message est l'œuvre du Saint-Esprit, mais comme Irénée de Lyon, je ne crois pas qu'il y ait une tradition gnostique en dehors de l'EVAN-

GILE de Notre Seigneur « écrit par la volonté de Dieu pour être la Base et la colonne de notre Foi ».

Septième question : Croyez-vous à l'efficacité des sacrements ?

Réponse : Je crois que les sacrements sont des signes sensibles efficaces, institués par Notre Seigneur pour ceux qui les reçoivent avec Foi.

Huitième question : Croyez-vous à la Conception Immaculée de Marie et à son Assomption ?

Réponse : Je crois sur Marie tout ce qui est dit dans l'Evangile et je rejette tout ce qui est apocryphe, croyant plus à l'efficacité de l'exemple de sa Foi héroïque qu'aux légendes du Moyen Age.

Neuvième question : Enfin, supposant qu'il y ait des doutes dans votre esprit sur les points de doctrine que je viens d'énumérer, vous sentez-vous capable de n'en rien laisser paraître dans vos sermons et vos catéchismes. Vous sentez-vous capable de n'en point parler ni à vos confrères ni à vos amis ? (*sic*).

Réponse : Je ne puis ne pas confesser ma foi. Notre Seigneur a dit : « Celui qui me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux. Celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux. »

Notre Seigneur a dit aussi : « N'appellez personne Maître ou Docteur sur la terre, car vous avez un seul Maître ou Docteur, « Le Christ ».

Nous ne sommes tous que des répétiteurs d'Evangile, personne ne peut prétendre au titre de « docteur ès Evangile ».

Fait à Luchon, le 24 mai 1954.

Le questionnaire est signé : J. C..., vicaire général.

Les réponses sont signées : Henri DUBOIS.

A Cazaux-Layrisse, le délégué de l'archevêque de Toulouse argua de ce questionnaire en disant qu'il n'exprimait pas la foi catholique.

Pour la hiérarchie catholique, « avoir la foi catholique » c'est croire ce que le pape et les évêques enseignent; prêcher « catholique », c'est prêcher ce que les évêques et le pape m'ordonnent de prêcher. Je ne suis comme curé, comme l'écrit un ami, que le « robot téléguidé » de mon archevêque.

Si, personnellement, j'avais accepté ce sens donné au mot catholique, j'aurais dû démissionner de moi-même. Je n'ai pas démissionné parce que je n'acceptais pas de n'être que le délégué de l'évêque.



Pourquoi n'acceptai-je pas de n'être que le délégué de l'évêque ?

Une vocation est un appel personnel de Dieu. Paul répète souvent qu'il a été appelé pour l'Evangile. Paul prêcha de nombreuses années et il voulut ensuite confronter son enseignement avec celui de Pierre et des autres Apôtres (Galates II, 2) pour voir « s'il n'avait pas couru en vain ». Une vocation pour l'Evangile ne peut pleinement se réaliser sans sa ratification par l'EGLISE.

C'est pourquoi, le 18 février 1945, je revêtais pour la première fois les ornements sacerdotaux de ma première messe célébrée avec mes confrères et l'évêque. Joie sublime, comble d'une longue attente : cinq années de Grand Séminaire, cinq années de prière et d'études. L'EGLISE ROMAINE exige ces études dans un climat de contrôle continu : contrôle du directeur de conscience, contrôle des professeurs. Combien de problèmes délicats j'avais déjà soulevés ; on me répondait : « Mortifiez votre intelligence comme vous mortifiez votre sensualité. Faites confiance à l'EGLISE. L'EGLISE c'est le Christ présent ici-bas, Il agit, parle et ordonne par Elle. »

J'acceptai donc, comme un costume de travail obligatoire venant du Seigneur Lui-Même, tout ce que l'EGLISE m'imposa pour ratifier ma vocation pour l'Evangile : ses dogmes, son célibat, sa soutane, son bréviaire, etc...

Combien de mes ex-confrères ont plus violemment que moi critiqué cette formation artificielle du séminaire !

Mon archevêque lui-même, le soir de l'ordination du 18 février 1945, ne nous déclarait-il pas : « La théologie du séminaire, c'est zéro, elle est toute à refaire ! » Ce n'était sans doute dans sa bouche qu'une boutade pour nous inviter à ne pas nous endormir sur nos livres poussiéreux et très XVII^e siècle du Grand Séminaire. Mais cette boutade me soulagea ; déjà en ce jour-même je songeai : « Pourquoi n'y aurait-il pas une théologie hegelienne comme il y a une théologie aristotélicienne ? La théologie de l'EGLISE ce n'est pas la Révélation ! », et ainsi, au cours de ces neuf années, je devais gravir un long calvaire dans cette confrontation entre la théologie de l'EGLISE ROMAINE et la RÉVÉLATION DES SAINTES ECRITURES.

Ce costume de travail je l'avais accepté, le 18 février 1945, pour la ratification de ma vocation, mais ne devenait-il pas un obstacle à cette vocation ? Ce costume, l'excommunication vient de me l'enlever définitivement, ma vocation pour l'Evangile demeure, sa forme reste à déterminer.

L'excommunication m'a placé devant un choix définitif :
ou bien me soumettre à la justice humaine en devenant
un « robot téléguidé »,

ou bien me soumettre à la Parole de Dieu en restant un
simple fidèle jouissant de la liberté que nous avons dans
le Christ, nos seules entraves étant celles du péché... (n'est-ce
pas suffisant ?).

Ce choix, il apparaît dans mon ultime échange de lettres
avec S. Ex. Mgr G...

UN DERNIER ÉCHANGE DE LETTRES (1)

Le 31 août 1954.

EXCELLENCE,

Mon être si douloureusement blessé ne saurait demeurer
insensible au poignant témoignage d'affection paternelle
rendu par votre lettre ouverte à l'instant; soyez persuadé,
Excellence, qu'une affection aussi vive inspire ces lignes.
Cet échange de lettres serait infiniment désespérant s'il
contribuait à l'édification d'un mur infranchissable d'incom-
préhension et de préjugés.

Je suis sûr, Excellence, que votre charité saura tout mettre
en œuvre pour provoquer l'échec de ce projet le dénouement
qu'avec vous je juge tragique et douloureux.

Permettez-moi de vous rappeler que la divulgation publi-
que de ce que vous appelez « mes perplexités et mes doutes »
n'a pas été laissée à mon initiative personnelle : ce fut Son
Eminence, l'an dernier (et à ce moment-là j. n'avais rien
publié), qui, à la retraite sacerdotale, fit savoir à tous mes
confrères ce que Mgr Charles J... et d'autres prêtres de mes
confidents lui avaient appris. Le reportage tendancieux de
Paris-Match est là comme un vestige de cette conférence
qui m'avait si douloureusement étonné.

Je n'ai obtenu aucune réponse, ni de vous, ni des autres
autorités enseignantes; n'avez-vous pas vous-même, Excel-
lence, refusé de répondre à Luchon devant mes seuls confrè-
res à cette question si simple : « Que me reprochez-vous? »

Alors, et alors seulement, je me suis adressé à mes confrè-
res et à mes amis, tous des frères dans la même foi au même
Christ : il ne s'agit pas là, que je sache, d'acte qui méritent
d'être qualifiés de publics. Aussi, Excellence, j. ne pose pas,
le premier un acte vraiment public. Si vous ne rapportez
pas votre décision (et il serait encore temps), le problème

(1) Les lettres sont publiées à cause de leur caractère doctrinal.
Elles situent exactement le conflit qui oppose l'autorité de la hié-
rar-chie catholique à celle des Saintes Ecritures.

sera posé dans toute son ampleur au public par votre seule initiative. Ne pourriez-vous encore réfléchir et délibérer ?

Ne pourriez-vous aborder le fond du problème au lieu de l'esquiver en le transposant sur le plan disciplinaire ?

Je vous en supplie, Excellence, devant le Seigneur, réfléchissez encore. Votre douleur est si vive que je vous adjure de bien peser vos responsabilités. Vous (ce vous est générique et non personnel), vous devez une réponse positive à notre attente angoissée. Il n'arrivera que ce que vous déciderez. Comme vous me l'écrivez, je suis prêt à suivre la voie que vous m'indiquerez au nom du Seigneur, mais en son Nom seulement. Vous savez bien que Notre Seigneur n'a abdiqué en faveur de personne sur la terre. Vous savez bien qu'Il n'a pas révoqué son autorité doctrinale au profit d'une autorité disciplinaire : l'incident d'Antioche qui oppose Paul à Pierre (Galates 2/11-14) n'en est-il pas une illustration ?

... Mais pourquoi, Excellence, ne m'a-t-on jamais répondu en son Nom à Lui ? Lorsque j'invoque sa Parole à Lui, vous me répondez par une parole qui n'est pas de Lui, mais par ceux qui ont usurpé son autorité en révoquant la Parole de Dieu.

Je prends un exemple personnel précis parmi d'autres :

Mgr C... m'écrivit, six mois après sa remise, que mon travail sur le célibat ecclésiastique avait franchement déplu... mais ni lui, ni d'autres, ne m'en ont apporté la réfutation. L'encyclique récente de Pie XII, que j'ai lue avec soin, esquive aussi le problème tel que je l'ai abordé. Aussi vénérable et remarquable que soit le Saint Père, sa plume ne peut révoquer la Parole du Maître ni l'enseignement de l'Apôtre qui écrit : « Celui qui ne peut observer la chasteté qu'il se marie, il vaut mieux se marier que de brûler. »

Je ne crois pas, Excellence, dans ce domaine du célibat, rencontrer des difficultés supérieures à celles de beaucoup d'entre mes confrères, mais de nombreuses confidences de prêtres et de laïques m'ont ouvert les yeux. Est-ce un crime de clamer tout haut ce qui se dit tout bas ? Préférez-vous la fraude directe ou indirecte sur le plan psychique ?

La Parole de Dieu libère et le Droit canon enchaîne.

La Croix du Christ n'est pas un fardeau que l'on jette sur les épaules des autres !

Et combien d'autres points de notre nouveau « talmud » nous font retomber sous la « malédiction de la Loi » ?

Excellence, entendrez-vous cet appel d'un cœur qui, lui aussi, ne veut pas se séparer, lui aussi, même frappé par

vous, vous resterait indéfectiblement attaché, car en le frappant il sait que vous vous frapperez vous-même; il restera attaché à l'EGLISE qui l'a nourri, lié à elle par ces « cordons d'amour tressés par la main du Seigneur ».

Votre fonction ne permet-elle qu'une réponse disciplinaire à cet ultime appel angoissé ?

Je ne peux pas, je ne veux pas le croire tant que l'évidence ne sera pas là, brutale, cruelle pour vous et pour moi, alors vous et moi serions des victimes; une pareille décision s'exécute sans bourreau, il n'y a que des victimes... Que l'Unique Victime propitiatoire ait pitié de notre misère et de nos balbutiements.

Daignez agréer, Excellence, l'expression de ma non moins douloureuse affection en le Christ Jésus qui sait rassembler les cœurs quelle que soit la distance qui les sépare.

Henri DUBOIS.

*
**

Archevêché de Toulouse.

Jeudi 2 septembre.

MON CHER AMI,

Je ne voudrais pas paraître insensible à la lettre que je reçois et dont vous comprendrez qu'elle ajoute à mon émotion (quoique j'ai peine à comprendre pourquoi vous avez voulu la « recommander »!).

J'aurais tant voulu, en effet, et je voudrais encore rester près de vous le conseiller affectueux et paternel dont il vous soit possible d'utiliser le jugement en ces heures d'angoisse.

J'ai gardé jusqu'au bout l'espoir que, devant l'évidence de l'incompatibilité qui existe entre vos paroles si largement diffusées et, sur bien des points, la doctrine de l'Eglise, une initiative de votre part viendrait enfin tout sauver, permettant d'envisager avec vous des conditions favorables à une réflexion personnelle.

Mais comment tirer de votre lettre, si émouvante par ailleurs, quoi que ce soit que je puisse invoquer pour empêcher une « mesure disciplinaire » et qui ne sera rien qu'une constatation de la situation de fait créée par vos prises de position « doctrinales »!

Comment faire efficacement état de votre bonne volonté dont votre lettre témoigne, puisque d'avance vous subordonnez votre décision à des critères qui nous échappent ?

Pour moi, je ne sais plus que faire.

Vraiment, vraiment autres choses sont des doutes, autre chose des déclarations répandues autour de vous ! Autres choses des discussions privées pour résoudre des problèmes personnels, autre chose la mise en question publique par un prêtre en charge de la doctrine qu'il est censé enseigner et qui justifie sa charge ?

Que mon insistance même, répondant à votre émotion, soit pour vous une lumière. Et, si la conclusion ne peut plus manquer d'être tirée, que vous sachiez du moins dans quel esprit elle l'est, et que le dévouement et l'affection vous restent à jamais assurés.

Que Dieu nous aide !

Gabriel-Marie GARRONE,
archevêque-coadjuteur de TOULOUSE.

*
**

Le 4 septembre 1954.

EXCELLENCE,

Permettez-moi, dans ma douleur, de vous clamer ma joie, oui ma joie de souffrir à cause de l'ÉVANGILE : votre lettre et votre « excommunication » ont enfin exactement situé le problème que vous avez toujours éludé.

A propos de ma soi-disant campagne anticatholique, un de nos vénérables confrères me disait ce matin : « Je ne m'en suis pas aperçu... peut-être sont-ce vos papiers qu'ils qualifient ainsi. » Je juge d'ailleurs votre propos diffamatoire, car il peut induire en erreur beaucoup de vos lecteurs ; de cela nous reparlerons bientôt ⁽¹⁾.

Vous m'écrivez : « Comment faire efficacement état de votre bonne volonté dont votre lettre témoigne puisque d'avance vous subordonnez votre décision à des critères qui nous échappent ? »

Alors, vraiment, les critères qui vous échappent sont la Parole du Maître, l'enseignement des Apôtres ! N'allez pas dire que je mets mon jugement personnel à la place du vôtre... Non, vous écrivez aujourd'hui que le critère de la Parole de Dieu vous échappe. Merci, Excellence, vous bannissez de mon cœur tout regret et toute amertume ; seule reste une immense tristesse, je voudrais qu'aujourd'hui vous fussiez comme je suis, oui je souffre de vous savoir « victime

(1) Dans l'esprit du public catholique, en effet, « anticatholique » signifie antireligieux, athée.

de ces faux frères et de ces intrus qui se sont glissés parmi nous pour nous ravir la liberté que nous avons dans le Christ Jésus » (2).

Non, cher frère vénéré en le Christ, frère par notre commun désir de Le servir maintenant selon des voies différentes, frère par nos errements et nos tâtonnements, en conscience devant le Seigneur, demandons ensemble au Maître qui, oui *qui*, vraiment, est excommunié ?

Veuillez agréer, Excellence, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Henri DUBOIS.

P. S. — Vous m'écrivez : « Vraiment, vraiment autre chose des doutes, autre chose des déclarations répandues autour de vous; autres choses des discussions privées pour résoudre des problèmes personnels, autre chose la mise en question publique par un prêtre en charge de la doctrine qu'il est censé enseigner et qui justifie sa charge... »

J'enchaîne : ... Vraiment, vraiment autre chose l'entretien privé et confidentiel avec Mgr J... à Genève, autre chose la trahison du secret confié à ce prélat et la divulgation par un cardinal de cet entretien confidentiel... Mais enfin, pourquoi Mgr J... n'a-t-il jamais été désavoué ?...

Ne comprenez-vous pas que, malgré tout, il y ait de l'amertume dans mon cœur qui veut pardonner aux hommes prisonniers d'une institution...

OU ALLER ?

Hors de l'EGLISE ROMAINE, n'y a-t-il que sectes et poussières d'EGLISE ?

Il se tromperait lourdement celui qui quitterait l'Eglise Romaine pour retrouver une EGLISE de qualité humaine supérieure; il trouvera dans toutes les EGLISES les mêmes misères, les mêmes lâchetés, les mêmes bassesses! Il rencontrera aussi, dans toutes les EGLISES, des hommes qui aiment et adorent le Christ comme leur SAUVEUR et UNIQUE MÉDIATEUR et qui aiment leur prochain dans la CHARITÉ DU SEIGNEUR.

Mais l'appartenance à l'EGLISE ROMAINE est très spéciale: il faut croire ce qu'enseignent le pape et les évêques; les Saintes Ecritures ne sont plus qu'un livre pieux, un livre

(2) Epître aux Galates 2 : 5.

de spiritualité supérieure soumis au contrôle du pape et des évêques. Notre foi n'est pas d'abord la soumission à l'Autorité de la Parole de Dieu, mais la soumission à l'Institution, véhicule nécessaire et obligatoire de la Parole de Dieu.

Quitter l'EGLISE ROMAINE, ce n'est pas mettre sa foi dans une autre institution, mais c'est ne mettre sa foi en aucune institution, c'est renoncer à croire en une EGLISE de la même manière qu'on croit en DIEU et y renoncer *définitivement*.

Notre Foi est en la seule PAROLE DE DIEU et notre soumission à sa seule autorité.

Je ne serai donc pas déçu en quittant l'EGLISE ROMAINE pour entrer dans une autre EGLISE, car aucune autre EGLISE ne possédera sur moi l'autorité que l'EGLISE ROMAINE revendiquait.

*
**

Il s'est excommunié lui-même.

Mon archevêque avait raison, à son point de vue, lorsqu'il affirma à Toulouse devant mes paroissiens: « Il s'est excommunié lui-même! » Oser discuter l'autorité de l'INSTITUTION c'est déjà renier la « foi catholique », car la FOI CATHOLIQUE selon les évêques, c'est d'abord la foi en l'INSTITUTION, alors que pour beaucoup de mes paroissiens et moi-même avoir la foi catholique c'est *d'abord* croire en l'autorité de l'EVANGILE « écrit pour être la base et la colonne de notre Foi ». *Pour nous, c'est l'EGLISE qui doit être liée par l'EVANGILE, et non pas l'EVANGILE par l'EGLISE.*

Nous sommes devant un choix :

« L'EGLISE est au-dessus de l'EVANGILE », affirma mon archevêque à Toulouse à mes paroissiens. Si vous croyez cela, vous avez la « foi catholique » selon les évêques;

Mais *qui affirme que l'EGLISE est au-dessus de l'EVANGILE ? Ce sont les évêques et non pas le CHRIST.* Le CHRIST a-t-il abdiqué en faveur de son EGLISE ?

Si, au contraire, vous croyez que l'EVANGILE est « au-dessus » de l'EGLISE, vous serez obligés de condamner au nom de l'EVANGILE beaucoup d'éléments fondamentaux et de structures essentielles de l'EGLISE ROMAINE et, paradoxe des mots! vous aurez vraiment la « FOI CATHOLIQUE ». Cette FOI UNIVERSELLE qui tend à l'UNITÉ DE L'EGLISE et qui veut par avance se soumettre à toutes les réformes exigées par l'autorité de la PAROLE DE DIEU. Nous ne sommes pas membres d'une EGLISE RÉFORMÉE, mais d'une EGLISE DEVANT TOUJOURS ÊTRE RÉFORMÉE. « Non Ecclesia Reformata sed reformanda. »

Notre soumission à la PAROLE DE DIEU dans les ECRITURES SAINTES n'est pas un tête-à-tête avec un livre, une méditation solitaire (cf. 2^e partie de cet exposé), elle est une soumission dans une vie d'EGLISE.

« Soyez soumis les uns aux autres », nous dit saint Paul.

« Confessez-vous vos péchés les uns aux autres », écrit saint Jacques.

« ... Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, *un saint sacerdoce*, afin d'offrir des victimes spirituelles agréables à Dieu par Jésus-Christ », écrit l'apôtre Pierre.

Nous sommes frères dans le même sacerdoce. Le Christ, PRÊTRE UNIQUE (c'est tout l'enseignement de l'Épître aux Hébreux), n'a pas voulu reconstituer une caste sacerdotale privilégiée. « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon Nom je suis au milieu d'eux », nous promet formellement le Seigneur selon sa PAROLE qui ne saurait nous tromper.

Les théologiens ont pu ergoter, « couper des cheveux en quatre » autour des paroles d'INSTITUTION de la SAINTE CÈNE, mais ces paroles si simples que nous devrions nous redire à chaque réunion de famille, à chaque effort commun entrepris par des chrétiens : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon Nom je suis au milieu d'eux », cette promesse de la Présence du Seigneur est-elle discutable, va-t-on ajouter des conditions ? Comme si l'on pouvait ajouter à cette UNIQUE CONDITION : « En mon Nom » ! Voilà l'EGLISE et la PRÉSENCE RÉELLE DU CHRIST DANS SON EGLISE.

Notre famille : une EGLISE ! Notre usine, notre commune, notre syndicat : une EGLISE ! Oui, une EGLISE si nous nous rassemblons en son Nom ! Mais qui nous empêche d'être rassemblés en son Nom : notre peu de Foi, notre Foi obscurcie, étouffée par les soucis et les plaisirs, notre égoïsme, notre paresse, notre embourgeoisement, notre ignorance volontaire, etc...

« Si ton frère tombe, relève-le avec douceur, nous enseigne l'Apôtre, en te souvenant que, toi aussi, tu peux tomber. »

Vie d'EGLISE dans la charité mutuelle, l'enseignement mutuel.

**

Ne puis-je réaliser cette vie d'Eglise
au sein de l'Eglise Romaine ?

Oui, frère, vous le pouvez ; je l'ai bien pu un certain temps mais... si vous voulez la réaliser pleinement, si vous voulez clamer au grand jour ce que vous n'osez dire en confidence

qu'à des amis... vous ne le pourrez pas longtemps, surtout si vous êtes prêtre.

Mais vraiment peut-on appeler EGLISE une assemblée où l'on ne puisse annoncer totalement l'EVANGILE ?

Je pense à vous, cher frère dans le Christ, prêtre et religieux d'un pays ami, vous qui, dans vos lettres, vous êtes montré si compréhensif à mon égard, vous qui m'avez encouragé à suivre la Voie que le Seigneur traçait, imprévue, devant moi, vous, mon confident des heures sombres, comment suis-je excommunié et vous fidèle de l'EGLISE ROMAINE ? Au fond, ne sommes-nous pas de la même EGLISE dès ici-bas ? Vous vivez dans l'EGLISE des siècles futurs, une EGLISE ROMAINE corrigée de ses déviations actuelles : mariolâtrie de fait, autoritarisme arbitraire, légalisme envahissant ; une EGLISE qui saurait exprimer ses dogmes dans des formules scripturairement fidèles ne heurtant pas la foi des « frères séparés », une EGLISE qui aurait oublié au galetas des dogmes encombrants !

Mais cette EGLISE-là, frère, c'est aussi mon EGLISE... Seulement, vous, vous pouvez vivre en fermant vos yeux de chair pour ne la voir que dans la Foi ; tandis que la hiérarchie m'a ouvert les yeux en voulant me contraindre à déclarer que l'EGLISE ROMAINE *d'aujourd'hui* s'identifie avec cette EGLISE de demain que vous et moi ne pouvons « que saluer à l'avance, étrangers et voyageurs sur la terre » dans la même Foi au même CHRIST.

**

Nous avons terminé la première partie de cet exposé ; avez-vous soupçonné tous les problèmes de foi et de vie, tous les drames de conscience qui se cachent sous ces pauvres mots.

Frères protestants qui me lirez, bannissez toute fausse joie qui ne vient pas de Dieu ; non, vous n'avez pas raison, personne n'a raison. Un Seul a raison, c'est le Seigneur.

Si maintenant je m'apprête à être officiellement des vôtres, je l'étais déjà depuis longtemps par la foi évangélique, et combien de nos frères, fidèles et prêtres catholiques, sont aussi des nôtres par leur foi évangélique. Prions, eux et nous, afin d'être vraiment du Seigneur ; car ce qui compte, ce n'est pas d'être d'un « clan » — ce qui est la négation même de l'EGLISE UNIVERSELLE — mais d'être vraiment les fidèles du SEIGNEUR.

Prions pour qu'Il nous reconnaisse comme siens. Si nous nous présentons devant Lui : « Seigneur, n'avons-nous pas

parlé en ton Nom, écrit en ton Nom, prié en ton Nom, jugé en ton Nom ?», tremblons de ne pas entendre l'anathème : « Arrière, je ne vous connais pas, artisans d'iniquité... Ce ne sont pas ceux qui me disent : « Seigneur! Seigneur! » qui entreront dans le Royaume des Cieux, mais ceux qui font la Volonté de mon Père qui est dans les cieux. »

Papes, évêques, pasteurs, évangélistes, missionnaires, militants et militantes, religieux et religieuses, fidèles catholiques et protestants, au Jour du Jugement serons-nous juges ou jugés ?... Un Seul est Juge, Celui à qui le Père a remis tout pouvoir : le Christ Notre Seigneur, tout ensemble Notre Juge et Notre Sauveur infiniment bon et miséricordieux, à Qui soit la gloire avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen!

DEUXIÈME PARTIE

QUELQUES QUESTIONS
POSÉES PAR UN CURÉ A L'EGLISE ROMAINE

(FRAGMENTS)

NOTE PRÉLIMINAIRE

Cette deuxième partie est la juxtaposition de textes rédigés antérieurement à l'excommunication et exposant les questions essentielles que j'ai posées à l'EGLISE ROMAINE ces dernières années.

Puissent-ils aider mes lecteurs et mes lectrices et m'aider (qu'ils m'écrivent) ⁽¹⁾ à travailler selon le Saint-Esprit, à hâter l'achèvement de l'EGLISE qui se bâtit au delà de nos perspectives humaines.

(1) Henri Dubois - Boîte Postale 29, Albi (Tarn).

I. QU'EST-CE QUE L'EGLISE ?

Tous ceux qui reconnaissent JÉSUS-CHRIST comme l'Unique SAUVEUR admettent que

L'EGLISE (*ecclesia*) est le « Peuple de Dieu rassemblé par Jésus-Christ », « l'édifice spirituel édifié par les pierres vivantes » que sont les fidèles, « la pierre d'angle (ou la clé de voûte) de l'édifice étant Jésus-Christ », édifice élevé « sur le fondement des Apôtres et des prophètes ».

Tous ceux qui confessent Jésus-Christ de bouche et de fait se reconnaîtront comme membres de cette EGLISE.

Il y a :

1° Ceux qui se limitent à cette définition de l'EGLISE et qui constatent qu'en fait l'EGLISE est déchirée, divisée en plusieurs Eglises;

2° Ceux qui précisent cette définition en affirmant qu'il y a, dès ici-bas, une seule EGLISE excluant toute autre Eglise en dehors d'elle. L'EGLISE DE JÉSUS, pour eux, n'est pas déchirée, il y a simplement des chrétiens en dehors d'elle qui, s'ils sont de bonne foi, font partie de « l'âme de l'EGLISE ».

**

Y a-t-il une EGLISE DE JÉSUS-CHRIST déchirée par notre péché et notre faiblesse ne devenant UNE que lorsque JÉSUS reviendra rétablir toutes choses ?

Où y a-t-il UNE EGLISE avec des « frères séparés », hérétiques et schismatiques rentrant au bercail à l'heure voulue de DIEU, ce retour étant hâté par une action même temporelle ?

Hérésie vient du grec « hairen », choisir.

Est hérétique celui qui choisit dans le MESSAGE divin, qui en exclut une partie.

**

Si l'EGLISE DE JÉSUS est déchirée en plusieurs EGLISES, toute Eglise particulière (catholique romaine, calviniste, luthérienne, méthodiste, orthodoxe) apparaît comme plus ou moins hérétique; l'EGLISE UNE, SAINTE, CATHOLIQUE (UNIVERSELLE) étant eschatologique, ne se réalisant qu'en la JÉRUSALEM CÉLESTE à la fin du monde.

**

Si l'EGLISE DE JÉSUS est UNE, SAINTE, CATHOLIQUE dès ici-bas, UNE SEULE EST VRAIE.

L'EGLISE ROMAINE a défini de foi que cette EGLISE existe, c'est elle-même. Celui qui le nie s'excommunie lui-même de l'EGLISE; il pourra être chrétien de bonne foi, mais il n'aura pas droit aux sacrements.

Cette EGLISE reconnaît qu'il existe une vie chrétienne en dehors d'elle puisqu'elle admet la validité du Baptême et du mariage des non-catholiques romains, mais la plénitude de la vie chrétienne ne se trouve qu'en elle. Hors d'elle, il y a ces chrétiens, mais pas d'EGLISE.

EN FAIT, certaines sectes prétendent avoir la seule interprétation authentique de l'EVANGILE. Elles ont pratiquement la même attitude que l'EGLISE ROMAINE.

Un protestant qui croirait ferme que son EGLISE est celle qui unifiera les autres EGLISES, adopterait pratiquement l'exclusivisme de Rome. En fait, Rome est la seule EGLISE à avoir identifié foi en JÉSUS-CHRIST et foi en ELLE-MÊME. JÉSUS parle par ELLE et agit par ELLE.

Cas unique des Apôtres.

Ils ont vu, entendu, touché JÉSUS.

« Bienheureux êtes-vous ! leur dit Jésus, combien de rois et de prophètes ont voulu voir ce que vous voyez et entendre ce que vous entendez, et ils ne l'ont pas vu... »

« Abraham a vu mon jour », dit-Il, « et il s'en réjouit. »

Abraham a vu par la Foi. Les Apôtres n'ont adoré Jésus qu'après Pâques et Pentecôte; ils avaient vu et entendu, mais pour qu'ils « voient dans la Foi », il fallait que l'Esprit Saint leur répète au fond de leur âme tout ce que Jésus leur avait dit.

Les Apôtres ont vu JÉSUS dans la CHAIR, mais surtout ils l'ont vu RESSUSCITÉ. Ce PRIVILÈGE est UNIQUE et INTRANSMISSIBLE. Pour remplacer Judas, Matthieu est choisi parce qu'il fait partie de « ces hommes qui nous ont accompagnés tout

le temps (c'est Pierre qui parle) que le Seigneur Jésus a vécu en notre compagnie depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé », afin qu'il « *devienne avec nous témoin de sa résurrection* ».

Ce TÉMOIGNAGE est UNIQUE et INTRANSMISSIBLE. Personne ne pourra parler de Jésus comme les Apôtres.

Paul a droit au titre d'APÔTRE parce qu'il est aussi un TÉMOIN UNIQUE : « L'Évangile que je vous ai prêché n'est pas d'inspiration humaine, ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais c'est par une révélation de Jésus-Christ », écrit-il aux Galates.

Saint Jean rapporte la PRIÈRE DE JÉSUS pour ses disciples qu'il va quitter : « Je ne prie pas seulement pour eux, mais pour ceux qui, par *leur parole*, croiront en moi... » (Jean XVII).

Leur parole est *unique*, leur rôle est unique, associés à ce qui est UNIQUE dans l'HISTOIRE, leur FONCTION est UNIQUE.

Elle peut être un exemple, mais en elle-même elle est intransmissible.

Ils ont nommé ou fait nommer des évêques (épiscopos) ou des presbytres (anciens) dans les églises naissantes, c'était pour veiller sur la fidélité à la doctrine reçue. « Ce que tu as appris de moi, confie-le à ces hommes sûrs », écrit Paul à Timothée, « hommes sûrs qui soient capables d'en instruire d'autres à leur tour. »

Leur enseignement est aussi UNIQUE : Témoins de la RÉSURRECTION, ils affirment ce qu'ils ont vu et entendu. Ils écrivent pour que ceux qui lisent ou entendent la PAROLE croient.

[Le mot PAROLE dans la Bible désigne une parole *efficace*, une parole qui est pensée et action divine, qui est la manifestation de Dieu. Jésus-Christ n'est-il pas appelé par saint Jean la PAROLE FAIT CHAIR.]

Le Peuple de Dieu, « l'Ecclesia » doit avant tout être fidèle à la PAROLE : fidélité à un MESSAGE et non à des personnes ou à une institution. « Eh bien, même si quelqu'un, fût-ce nous-même, fût-ce un ange venu du ciel, vous annonçait un Évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! », écrit saint Paul aux Galates (Galates 1 : 8).

Son altercation avec Pierre (Céphas) souligne qu'il faut être fidèle au message de Pierre et non à l'« homme » Pierre (cf. Galates 1 et 2).

L'ÉGLISE en son début sentit partout le danger menaçant le MESSAGE : elle fixa le canon des ÉCRITURES, canon, c'est-à-

dire règle dont elle doit user pour « vérifier la solidité de l'enseignement reçu ». Jésus Lui-même PAROLE FAIT CHAIR n'est-il pas l'accomplissement de l'ECRITURE DE L'ANCIEN TESTAMENT ? Et les premiers juifs convertis vérifiaient avec soin que Jésus était bien Celui annoncé par Moïse et les prophètes.

**

II. LA PRIMAUTÉ DE PIERRE

« Tu es PIERRE et sur cette pierre je bâtirai mon EGLISE. » Dissipons un malentendu. Ce qui suit nécessiterait un développement considérable, ce ne peut être qu'un plan de travail.

1° *Pierre* en sa personne apparaît comme le fondement de l'EGLISE; ceci est appuyé par d'autres passages de l'Ecriture;

2° *Les paroles de Jésus s'adressent à Pierre seul.* Il ne dit pas toi et « tes successeurs ». Les Apôtres ont une situation UNIQUE. Personne ne peut être successeur des Apôtres comme on est le successeur d'un roi ou d'un industriel. Personne hors d'eux ne peut être comme eux témoins de la RÉSURRECTION. Leur fonction d'Apôtre comme l'INCARNATION est un FAIT UNIQUE ayant une répercussion illimitée dans le temps.

Mais répercussion ne dit pas répétition. Pierre n'est pas « répété ». Une fondation n'est pas une construction. Pie XII ne « répète » pas Pierre.

Pierre est le chef de l'EGLISE à Jérusalem, le récit des Actes l'affirme. Pierre fonde, inaugure l'EGLISE. Il use de son pouvoir de lier et de délier dans l'affaire d'Ananie et de Saphire... Mais Pierre est Pierre.

Pierre, vite, abandonne la direction de l'Eglise; ne le vit-on pas à Antioche avoir peur des envoyés de Jacques qui apparaît au « concile » de Jérusalem comme le chef de l'Eglise. C'est lui qui conclut, Pierre parle seulement comme missionnaire. Si une Eglise pouvait prétendre à la primauté en se référant à Pierre, ce serait bien celle de Jérusalem (1).

La Parole du Christ à Pierre est la pose durant sa vie terrestre du fondement de l'EGLISE, il est le Roc sur lequel on bâtit, mais Roc UNIQUE.

Notre besoin de voir, illusion de sécurité humaine, est satisfait en voyant ce Roc. C'est pourquoi il a créé un successeur de Pierre absent pourtant de l'Ecriture et de la primi-

(1) Cf. Cullmann : « *Saint Pierre, apôtre, disciple et martyr.* »

tive EGLISE : rien ne permet de faire du primat romain un droit divin.

Actuellement, ROME affirme être l'EGLISE, avoir droit d'ENSEIGNER comme les APÔTRES et de continuer à exercer le POUVOIR UNIQUE, EXCEPTIONNEL ACCORDÉ AUX APÔTRES.

Pour justifier son pouvoir, l'EGLISE DE ROME me demande non de croire ce que le CHRIST a dit, mais ce qu'Il aurait voulu dire. Son infaillibilité s'appuie non pas sur la déclaration du Christ, mais sur sa propre affirmation. Elle raisonne ainsi : Moi, EGLISE ROMAINE, je suis infaillible et comme je suis infaillible je ne me trompe pas lorsque je fais dire au Christ, non pas ce qu'Il a dit, mais ce qu'Il aurait voulu dire.

Croyez-vous que sur un point aussi capital, le Seigneur, si précis dans d'autres cas, nous aurait laissé un message incomplet. S'il n'a pas dit à Pierre « toi et tes successeurs », c'est parce qu'Il n'a pas voulu le dire; car l'Evangile nous rapporte, selon l'évangéliste, tout ce qui est nécessaire au salut.

Si un homme se présente à moi et me dit : « Voici ce que le Seigneur exige de toi... »

Si dix hommes, si cent hommes, si un million d'hommes me disent : « Voici ce que le Seigneur exige de toi... »

Je craindrai encore autant l'illusion que l'illusion de mon imagination, car dix hommes, cent hommes, des milliers d'hommes, au nom du Seigneur, ont condamné mon Seigneur à être crucifié...

Dix hommes, cent hommes, et des prêtres et des docteurs de la Loi ont crucifié mon Seigneur au nom de la Loi.

Et le Sanhédrin et les Grands Prêtres ont flagellé et emprisonné les Apôtres.

Et la puissance de Rome païenne a tué les Apôtres...

Illusion collective que celle de la puissance d'une Institution.

Illusion individuelle de celui qui prétend interpréter infailliblement la Parole...

C'est le Saint Esprit le seul Vicaire infaillible du Christ [Vicaire au sens étymologique : celui qui tient la place d'un autre].

Je crois au Saint Esprit, Vicaire de Jésus-Christ selon sa Promesse catégorique.

Je crois l'EGLISE, fruit et œuvre du Saint Esprit, bâtie sur le fondement UNIQUE de Pierre et des Apôtres.

Je crois l'EGLISE SAINTE, car le Christ s'est livré pour elle afin de se la présenter sans tache, immaculée, comme Il s'est livré pour nous pour que nous soyons sans tache, pour que nous soyons saints.

[Dans le Nouveau Testament : chrétien = saint.]

Je crois l'EGLISE CATHOLIQUE, c'est-à-dire UNIVERSELLE; elle est « l'Ecclesia », le peuple de DIEU, l'édifice saint, fait des pierres vivantes que nous sommes, édifice construit non selon nos caprices, car la pierre d'angle c'est Jésus-Christ, Il en est aussi la clé de voûte.

Je crois l'EGLISE UNE... Il n'y a qu'un seul troupeau et un seul PASTEUR : le CHRIST.

Mais je dis, avec le symbole des Apôtres : JE CROIS et non JE VOIS.

Dans cette EGLISE que je CROIS, je VOIS l'EGLISE déchirée, divisée; j'entends la PRIÈRE déchirante du Seigneur: « Qu'ils soient UN comme nous sommes UN mon Père et Moi... »

Et comme à Corinthe, les chrétiens s'écrient : « Moi je suis pour Paul, et moi pour Appolos, et moi pour Céphas (Pierre), et moi pour le Christ. »

Et Paul, dans sa douleur devant ces divisions, clame : « Le Christ est-il divisé ? Serait-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Serait-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? »

Oui, Luther, Calvin, saint Thomas d'Aquin, Rome, fidèles de saint Antoine ou de sainte Thérèse, sectes, etc..., qui a été crucifié pour vous ?

Notre péché nous divise. Notre péché nous aveugle.

Notre péché engendre l'hérésie.

L'erreur cataloguée, promulguée, reste l'erreur.

L'erreur affirmée par dix siècles de tradition ne devient pas la Vérité.

L'erreur imposée par l'Inquisition ou par le Prince de ce monde reste l'erreur.

Le péché nous divise.

Le péché de l'Eglise Romaine amena Luther, Calvin, Zuvingli.

Le péché des princes imposa ici le luthéranisme, là le calvinisme, ailleurs le catholicisme romain.

Pourquoi maintient-on une « foi grégaire » ; l'EGLISE est un édifice de pierres vivantes et non un tas de cailloux.

Ma foi en Christ ne peut être une foi grégaire, je ne suis pas la pierre d'un tas de pierres; mais la pierre vivante d'un édifice spirituel.

**

Cette vie d'EGLISE exige une organisation — une EGLISE organisée. Il y a des « ministères » dans l'EGLISE.

Je me trouve en fait dans une EGLISE ORGANISÉE... mais cette organisation connaît toutes les imperfections de notre condition humaine. Vais-je rejeter l'EGLISE à cause de ces imperfections moi-même imparfait ! Quelle folie !

L'EGLISE ne peut pas s'organiser comme une démocratie où la loi de la majorité va décider ce qui est juste ou injuste; l'autorité dans l'EGLISE ne peut pas venir « d'en bas », elle vient d'en haut. C'est la PAROLE DE DIEU qui nous enseigne ce qui est juste ou injuste, ce qui est pour le salut ou en dehors de la voie de salut...

L'EGLISE ne peut pas s'organiser comme dictature où un groupe d'hommes décide pour d'autres, légifère d'autorité. « Si quelqu'un nous enseigne un Evangile différent de celui que nous vous avons annoncé, fût-ce un ange du ciel, fût-ce nous-même, qu'il soit anathème ! » s'écrie l'Apôtre aux Galates !

Seigneur Jésus, j'ai été trompé. Pourquoi élude-t-on au Séminaire les difficultés, les contradictions entre les affirmations de vos Apôtres et celles de l'EGLISE ROMAINE ? Si ce problème n'était pour moi qu'un problème spéculatif, un jeu intellectuel, j'aurais pu dire : « J'y suis, j'y reste. » Mais la Vie elle-même m'a fait poser le problème fondamental.

Si votre MESSAGE est en opposition avec tel dogme romain, je dois, comme on me le disait au Séminaire, mortifier ma « curiosité intellectuelle » et ne pas croire, Seigneur, ce que vous avez dit comme l'avez dit, mais croire ce que, Seigneur, vous auriez voulu dire...

Je dois, Seigneur, sortir votre PAROLE de son contexte, pour l'enchâsser dans un système théologique, et notre instruction chrétienne consistera par la méthode du slogan répété, enfoncé comme une propagande publicitaire, à ne jamais séparer votre parole devenue une lettre morte de ce contexte théologique, élaboration de siècles de réflexion humaine ou de pratiques humaines.

Un exemple typique : « Tu es sacerdos in æternum », « tu es prêtre pour l'éternité », verset d'un psaume repris par l'épître aux Hébreux et appliqué au CHRIST, PRÊTRE UNIQUE... Par quelle subtile exégèse esthétique ou poétique

a-t-on pu appliquer cela au prêtre de *l'Eglise Romaine* ?... Mais on affirme cela comme un slogan... et il finit par rentrer et créer des « complexes » sociologiques. Le film « Le Défroqué » est sur ce point typiquement catholique romain.

III. LE CHRIST A-T-IL DÉLÉGUÉ A L'ÉGLISE DE ROME LES PLEINS POUVOIRS ?

Rome affirme :

« Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus. » L'expression remettre ou retenir doit s'entendre d'une plénitude. Les Apôtres et leurs successeurs jouissent des prérogatives du Sauveur, ils sont appelés à donner le salut à tout être humain. Je ne puis obtenir le pardon de mes péchés que si je m'adresse à ceux qui ont pouvoir de les remettre.

J'interroge :

Pendant plusieurs siècles, les chrétiens ne se sont pas confessés à un « prêtre ».

Rome répond :

L'ÉGLISE se développe et elle explicite des dogmes qui, tout en existant implicitement, n'étaient pas connus explicitement dans le passé. Une discussion et une recherche sont permises au sein de l'Eglise tant qu'un dogme n'est pas défini de foi. Depuis l'année 1215, il est maintenant de foi que la confession à un prêtre est nécessaire. Si je suis physiquement empêché, la contrition parfaite ne me pardonnera mon péché que si j'ai l'intention de faire tout ce que le Christ veut, c'est-à-dire tout ce que son Eglise veut, à savoir, me confesser à un prêtre.

J'interroge :

L'Eglise Romaine fait dire aux fidèles : « Dans le début, il y avait la confession publique, le prêtre donnait l'absolution en public. » Parler ainsi, c'est mêler d'une part la discipline imposée aux pécheurs publics qui avaient à se réconcilier avec la communauté des chrétiens, et d'autre part la rémission du péché de ces pécheurs et des autres qui était une affaire de conversion personnelle entre l'âme et Dieu seul.

Je vous renvoie à l'ouvrage du Révérend Père GALTIER (jésuite), ouvrage très sérieux, présentant impartialement les faits. Ce traité vous mettra en évidence dans quelles conditions travaille un théologien ou un exégète catholique.

Son point de départ n'est pas l'Écriture ni les usages apostoliques. Il part d'un fait, il est de Foi que la confession à un prêtre est obligatoire. Il va donc chercher à établir un faisceau de faits ou de possibilités pour prouver que cette confession existait dès le début à l'état embryonnaire.

Le microscope le plus puissant du monde ne vous en montrera pas la trace dans le Nouveau Testament. Combien souvent les Apôtres ont parlé ou écrit sur la rémission des péchés. Jamais, jamais, pas une seule fois ils n'ont parlé de cet extraordinaire pouvoir que le Seigneur leur aurait donné! Ce pouvoir, ils l'ont dans leur prédication, mais pas comme des juges qui remplaceraient le Seigneur.

L'Eglise Romaine a transporté ce qui était du domaine de la Foi, de la prédication et de la conversion, dans le domaine juridique et sacramentel selon l'esprit gréco-romain qui est le sien.

De même que la Parole « tout ce que tu lieras sur la terre... » ne s'adresse pas qu'à Pierre seul, mais à tous les chrétiens, notons que la parole « les péchés seront remis » s'adresse aussi à tous les disciples et non seulement aux onze Apôtres.

Prenez votre Evangile et lisez Jean XX 14-23 et Luc XXIV 33-44. Les deux récits se complètent; ils racontent la même apparition.

Luc raconte l'apparition aux disciples d'Emmaüs : « Ce même jour... (Luc XXIV, 13)... sur l'heure ils partirent et revinrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze et leurs compagnons... ils parlaient encore quand Jésus leur apparut et leur dit : « La paix soit avec vous ! » (Luc XXIV, 33-36).

Et Jean écrit : « Le soir de ce même jour... Jésus vint se placer au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous ! » (Jean XX, 19).

Jésus dit donc à tous les présents, disciples d'Emmaüs compris : « Recevez l'Esprit Saint, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez... »

Mais comment ? La réponse c'est tout le Livre des Actes et toutes les Lettres des Apôtres du Nouveau Testament.

C'EST PAR LEUR PRÉDICATION QUE LES APOTRES LIENT OU DÉLIENT, REMETTENT OU RETIENNENT LES PÉCHÉS

A Corinthe, lors de la célébration du repas du Seigneur, il n'y a aucun « consécrateur », la communauté est seule, Paul absent (cf. I Cor. X et XI). S'il y avait un « chef », il en parlerait !

Pierre n'écrit-il pas : « Edifiez-vous en maison spirituelle et formez un sacerdoce saint pour offrir des sacrifices spirituels... »

C'est la communauté qui est « prêtre ». Le « célébrant » n'est que son délégué.

Hors de l'Eglise Romaine, l'Evangile me lécevait par son manque de construction ! Dans l'Eglise Romaine, tout est solide, tout se tient ; mais si je retrouve des paroles évangéliques, elles sont enchâssées dans une construction qui est obligée de refuser toute une partie de la Bonne Nouvelle. Elle contredit la prédication apostolique, elle enseigne des doctrines et une piété contraires au Nouveau Testament !

L'Eglise Romaine me répond : « Mille difficultés ne font pas une objection », et je lui rétorque : « Ille possibilités (et ici elles n'y sont pas ! pour certains logmes, d'après l'Ecriture la possibilité est nulle) ne font pas une certitude. »

Elle me dit alors : « La certitude que u demandes ne peut être que celle de la foi. Fais-moi confiance, mon enfant, ne te pose pas des problèmes insolubles pour ta petite intelligence, ils n'ont leur solution que dans la foi en moi. D'ailleurs, vois si je suis forte, de toute a force de mes dogmes immuables, de ma hiérarchie immuable ; vois si je suis belle de toute la beauté de mon culte ! e respire l'atmosphère parfumée de la sainteté des meilleurs de mes enfants. Vois : hors de moi, il n'y a aucune unité le croyance, il n'y a pas de communion réelle avec JésusChrist, pas de rémission des péchés, pas de Saint Esprit... »

Oui, le système catholique romain est séduisant pour un esprit pétri d'esprit juridique et logique gréco-romain. C'est bien ce qu'a souligné Charles Maurras.

IV. LECTURE DE BIBLE

Si je lis la Bible dans l'Eglise Romaine je me trouve inévitablement, surtout après des années de lecture qui créent un esprit nouveau, devant des problèmes insolubles. En esprit d'obéissance à l'Eglise, j'interroge des exégètes et des historiens qui sont incapables de me montrer le lien qui rattache l'Institution Romaine à JésusChrist et cette Institution a défini de foi ce lien : la « foi » en l'Eglise doit suppléer à cette absence de lien. L'Eglise Romaine affirme,

par exemple, que lorsque Jésus dit à Pierre: « Tu es Pierre »
« il voulait dire ce que j'ai défini de foi en 1870 ».

Mais l'Eglise Romaine n'a pas toujours eu cette rigidité dogmatique, l'Eglise de saint François d'Assise n'était pas l'Eglise d'aujourd'hui! Perdant de plus en plus son autorité politique et temporelle, l'Eglise l'a compensée par un autoritarisme spirituel devenu un totalitarisme spirituel. C'est l'Eglise qui est maintenant juge de l'Ecriture.

Pourtant, l'Ecriture fut choisie comme règle! C'est à elle que l'Eglise doit se référer pour se reconnaître? Rome répond: « Seule j'ai qualité pour juger la comparaison et mes jugements sont définitifs, ils sont sans appel, il n'y a personne au-dessus de moi. Je suis le Vicaire du Christ avec ses pleins pouvoirs. La foi catholique est fermée sur elle-même. »

Pourquoi l'Eglise Romaine a-t-elle ses exégètes et ses historiens puisque d'avance on leur a écrit sur un tableau le résultat auquel devaient aboutir nécessairement leurs recherches?

Certains Etats totalitaires imposent aussi à leurs savants quels doivent être les résultats de leurs recherches: il y a une Vérité marxiste indiscutable pour un marxiste convaincu; il s'en réfère aux décisions de « foi » de son « Eglise » qui, seule, interprète « infailliblement » l'Histoire.

L'exégète et l'historien sincères ayant foi en leur « Eglise » ont, au départ, la certitude qu'ils aboutiront au résultat imposé. Ils n'y arriveront pas, mais alors ils accuseront leur faiblesse humaine et ils se réfugieront dans leur foi...

Mais s'ils découvrent qu'ils n'aboutiront jamais... jamais... S'ils découvrent qu'on ne peut intégrer Jésus-Christ dans un système préparé pour le recevoir! Qu'on ne peut transporter dans un domaine juridique et sacramentel ce qui est du domaine de la foi et de la grâce...

Ou bien je mets ma foi en Jésus-Christ, ou bien je la mets ailleurs qu'en Jésus-Christ.

Le problème essentiel pour le fidèle de Jésus-Christ ne sera pas l'adhésion à tel ou tel rite, mais la rencontre de Jésus-Christ. Il ne devra jamais s'arrêter en chemin, c'est souvent plus rassurant de s'arrêter en chemin, d'écouter la parole d'un autre comme si c'était le PAROLE DE DIEU, surtout si cet autre prétend par fonction tenir ici-bas la place du Christ, vicaire visible du Christ.

Alors que le Seigneur Jésus ne désigne comme son Vicaire que le Saint Esprit, il nous invite d'abord à croire: et c'est

parce que je crois au Saint-Esprit qui je crois à son œuvre qui est l'EGLISE.

C'est la PAROLE DE DIEU qui alimente la FOI DE L'EGLISE.

C'est l'ECRITURE (canon choisi en son début pour s'y référer) qui juge l'EGLISE.

L'hérésie fondamentale c'est d'inverser les choses en proclamant que c'est la FOI DE L'EGLISE qui devient PAROLE DE DIEU, que c'est l'EGLISE qui juge l'ECRITURE...

Hérésie anticatholique puisqu'elle cloisonne l'EGLISE et interdit — excommunie — le fidèle de Jésus-Christ qui veut n'obéir qu'à Jésus-Christ.

V. POUR UNE ÉGLISE APOSTOLIQUE

L'EGLISE une, sainte et catholique (c'est-à-dire universelle) ne l'est qu'en espérance.

Mais je vois l'EGLISE divisée, péchresse et sectaire.

Du temps des Apôtres déjà, il y a ces « sectes » (ceux de Paul, ceux de Pierre, ceux d'Apollos, etc., cf. I Corinthiens 1/10), il y a les judéo-chrétiens et les pagano-chrétiens. Ce qui fait l'unité de l'EGLISE, ce n'est pas la fidélité à tel ou tel Apôtre, mais la fidélité à Jésus-Christ et à son enseignement.

La Fonction d'APÔTRE EST UNIQUE ET INTRANSMISSIBLE. Les Apôtres peuvent avoir des continuateurs ou des imitateurs, mais pas des *successeurs* revêtus de leurs prérogatives, en particulier celle de parler avec l'autoité de Jésus-Christ, celle de dire des Paroles de Dieu qui dans leur bouche, étaient la répétition des Paroles mêmes de Dieu... Voyez avec quel soin Paul, dans I Cor. VII 10-22-25), distingue ce qui est de lui et ce qui est du Seigneur en ce qui concerne le mariage et la virginité. Pour ce qui est de lui, il « donne son avis *en homme* digne de confiance » (I Cor. VII, 25). Ce qu'un Apôtre lui-même n'a osé « imaginer », quel « successeur » peut prétendre l'imaginer « infailliblement », s'arrogeant la plénitude du Saint-Esprit ? Et le paradoxe, c'est que ce n'est nullement la Parole de Dieu qui lui confère l'autorité, mais sa propre parole à lui. Or, l'autorité ne vient pas des hommes, mais de Dieu; elle ne vient pas d'en bas, mais d'en haut.

Croire l'Eglise apostolique, c'est la confronter à l'ENSEIGNEMENT DES APÔTRES. Elle sera d'autant plus apostolique qu'elle s'édifiera sur le fondement des Apôtres, non dans une succession politico-sacramentelle, mais dans une fidélité

à leur enseignement adapté à chaque époque et à chaque civilisation.

Toutes les structures d'Eglise passeront, l'Eglise restera, dans la mesure où elle sera vraiment apostolique, c'est-à-dire fondée sur l'enseignement des Apôtres, sur la *Parole même de Dieu*.

« Le ciel et la terre passeront, mais mes PAROLES NE PASSERONT PAS », a dit le Seigneur; et Il a posé cette question : « Le Fils de l'homme, lorsqu'il reviendra sur la terre, trouvera-t-il encore la FOI ? »

L'EGLISE n'existe que pour faire connaître le témoignage apostolique et ATTENDRE LE RETOUR DE SON SEIGNEUR.

Pour terminer, je ne puis pas ne pas citer ce beau texte de Suzanne de Dietrich (« Le dessein de Dieu ») :

« Nous ne pouvons ouvrir les Evangiles sans être émerveillés de la parfaite liberté avec laquelle Jésus se meut dans le monde des hommes : liberté de fils qui sait que toutes choses sont à son Père. Si l'EGLISE, Corps du CHRIST, ne manifeste pas au sein du monde cette glorieuse liberté des fils de DIEU, comment le monde croira-t-il à son message de libération ? Cette liberté, nous la respirons dans les premiers témoignages de l'EGLISE APOSTOLIQUE. Nous la respirons chaque fois que l'EGLISE retrouve dans un attachement exclusif à son Seigneur le secret de la vraie liberté. Et chaque fois aussi le monde étonné se remet à écouter l'EGLISE, car dans cette liberté, non seulement affirmée mais vécue, une question lui est posée, à laquelle il lui devient difficile de se dérober. »

Lège et Burgalays (Haute-Garonne),

le 10 octobre 1954.

Henri DUBOIS.

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR :

HENRI DUBOIS, BOITE POSTALE 29, ALBI - (TARN)
COMpte CHÈQUES POSTAUX 615-75 TOULOUSE

1 EXEMPLAIRE FRANCO DE PORT : 120 FRANCS
10 EXEMPLAIRES : 1.000 FRANCS FRANCO